

— Allons, viens au buffet manger des petits pains au foie gras. Je te connais. La fête ne serait pas complète si tu n'avais pas mangé de foie gras.

Dans cet étourdissant tohu-bohu, Pignerolles, on le pense bien, se gardait bien de quitter le bras de Brionne, l'accablant de questions.

— Quelle est cette petite boulotte ? demandait-il à son ami.

— La princesse de Sagan.

— Et ce grand échalas ?

— Mademoiselle Mily-Meyer des Bouffes.

— Et cette plantureuse gaillarde aux appas re-bondis ?

— Comment, tu ne reconnais pas Sarah

Bern- hardt !

Au fond, l'honnête Pignerolles ne perdait pas l'espoir de trouver l'aventure rêvée. De son côté Brionne, qui aurait bien voulu s'amuser ailleurs, commençait à trouver son provincial un peu gênant. Coûte que coûte, il résolut de s'en débarrasser au moins pour quelques instants. Justement, comme ils traversaient un salon tout à fait écarté, ils aperçurent assise noblement dans un grand fauteuil une forte dame dont la majesté les frappa. Les rondeurs provocantes de ses formes étaient vaguement cachées sous la robe de satin noir garnie d'une guirlande de roses thé. Au-dessus du loup, apparaissait un diadème de diamants surmonté au centre d'une grosse étoile.

— Ah ! mon ami, exclama Pignerolles,

la belle créature !

— Tout beau ! jeune imprudent, ne songe pas à celle-là. Certains désirs audacieux sont plus mortels que le poison des Borgia !... Salue respectueusement et passe !...

— Mais pourquoi, pourquoi ?

— Parce que, dit Brionne en baissant la voix, parce que l'on ne touche pas à la reine...

— Une reine !...

— La reine d'Espagne elle-même !...

— Une reine ! si j'osais...

— Écoute ! je la connais beaucoup ; j'ai eu jadis mes entrées au palais de Castille. Je vais lui demander respectueusement l'autorisation de te présenter.

— Fais vite !...

Brionne s'avança humblement de la

grosse per- sonne, et saluant jusqu'à terre :

— Comment trouves-tu le monsieur qui est avec moi ? lui dit-il tout bas.

— Heu ! Heu ! L'air un peu godiche.

— Possible, mais cela ne l'empêche pas d'être le baron de Rothschild.

— Pas Adolphe ?

— Non, l'autre.

— Il y en a tant, qu'on s'y perd !

— Il te trouve superbe et désire te connaître.

— Un Rothschild ! Présentez-le-moi vite.

— Seulement, fais bien attention à ceci : si tu veux lui plaire, laisse-toi croire une très grande dame, une princesse de sang royal, touchant même au trône !... Il n'aime que les personnes titrées.

— C'est convenu. Amenez-le-moi.

Brionne re- vint chercher Pignerolles par la main, l'amena éper- du devant la grosse dame qui salua avec une grâce parfaite, puis il s'esquiva discrètement, les laissant tête à tête :

— Et maintenant que nous sommes seuls, ma- dame, balbutia Pignerolles, laissez-moi vous parler comme je le dois, à genoux.

Vous voulez faire vos prières, baron, soit, l'audience est ouverte. Qu'avez-vous à demander ?

— Madame, pardonnez au pauvre ver de terre amoureux d'une étoile... Sous les plis soyeux du sa- tin froufrouant, sous le triple capuchon de dentelle, je devine la beauté royale... et demande un peu d'amour.

— Enfant, qui crois encore à l'amour !...
Ne sais-tu pas qu'il s'appelle Illusion...

Elle l'avait approché tout près d'elle et passait sa main gantée dans les mèches blondes de Pignerolles. Les reines ont parfois des caprices comme de simples mortelles. Peut-être celle-ci daignerait-elle descendre jusqu'à lui, puisqu'il ne pouvait monter jusqu'à elle. Il s'arma d'un courage surhumain et risqua un baiser long et passionné sur le bras potelé à l'endroit où le gant finissait. Le domino se renversa en arrière comme en frémissant...

Et tout d'un coup, Pignerolles ravi se sentit entouré par deux bras merveilleux...

Au-dehors on entendait le bruissement de la fête. La musique arrivait par bouffées. Parfois des couples pénétraient dans le salon

désert, mais en le voyant si bien occupé ils se retirèrent discrètement. On la reconnaît, pensait Pignerolles, et on respecte son incognito. Quelle nuit ; Seigneur ! quelle nuit !....

Il en était là quand Brionne reparut :

— L'aimable Périclès a donné le signal et l'on monte souper. Je ne pense pas, madame, que vous veuillez commettre votre dignité dans cette cohue. Que décidez-vous ?

— De grâce, madame, ne nous quittons pas, s'écria Pignerolles. J'ai tant de choses à vous dire. Allons souper quelque part.

— Penses-tu donc, demanda sévèrement Brionne, que madame puisse se compromettre dans un restaurant de nuit !... Voici ce que nous allons faire : j'ai un pied à

terre rue Murillo, où j'ai fait préparer un en-cas pour quelques amis... Si vous daignez adopter mon humble hospitalité, je vous donne ma parole de gentilhomme que nul ne cherchera à percer le mystère de votre visite.

— Soit, répondit simplement la grosse dame, j'accepte, et me laisse enlever.

Cinq minutes après, le coupé de Brionne filait vers la rue Murillo. Les deux amis s'étaient assis respectueusement sur le devant, laissant le domino étaler seul ses formes imposantes dans le fond de la voiture.

II

La garçonnière de la rue Murillo n'était pas ordinairement habitée. Elle ne servait qu'aux petites fêtes de Brionne et était

aménagée à cet effet. Dans la salle à manger, un élégant souper froid était préparé sur la table couverte de fleurs courant autour de chaque couvert. Dans les lustres, les bougies étincelaient, et à travers la portière entrouverte, on apercevait, éclairée par une lampe persane, une chambre à coucher tendue de satin cramoisi, avec un large lit très bas et un majestueux baldaquin soutenu par deux lances dorées.

Six convives, trois hommes en habit rouge et trois dominos étaient déjà arrivés. En deux mots Brionne leur fit la leçon à l'oreille, et le souper commença. Les femmes avaient supplié qu'on leur laissât garder leur masque, mais cela n'empêchait pas les coupes de vin de Champagne de se vider sous les barbes de dentelle noire. Pignerolles,

assis à côté de la reine, la dévorait des yeux tandis qu'elle mangeait ses écrevisses avec de jolis mouvements de bras. Le souper s'animait peu à peu, et, par Saint-Jacques de Compostelle ! on commençait à perdre le respect ; les chaises s'étaient rapprochées et les convives avaient passé leur bras autour de la taille de leur voisine qui, de leur côté, reposaient fraternellement leur tête alanguie sur les revers de satin des habits rouges. Pignerolles était aux anges : la reine venait de poser son petit soulier de satin sur son escarpin, à lui !...

— Que Votre Majesté me pardonne, s'écria Pignerolles perdant la tête.

Et pris d'un désir fou, il lui passa la main autour de la taille et l'entraîna dans la chambre à coucher.

— Baron ! Baron ! Que voulez-vous faire ?
Soyez sage !

Elle allait se défendre, mais elle songea que les convives étant à deux pas, elle pouvait, sans crainte d'être forcée d'aller trop loin, permettre certaines familiarités. Elle se laissa longuement embrasser, d'abord sur le cou, puis derrière l'oreille, et même dans son indulgence maternelle, elle lui laissa prendre sur ses lèvres un triomphant baiser.

Mais tout à coup elle l'arrêta et prêta l'oreille. Le silence s'était fait dans la pièce voisine. Repoussant Pignerolles, elle courut vers la salle à manger, et s'aperçut que tous les convives étaient partis ; elle se précipita vers la porte et la trouva fermée à double-tour, c'était un guet-apens infâme !

— Madame, je vous jure que je ne suis

pour rien dans cette trahison, criait Pignerolles. Évidemment le brave Brionne avait voulu lui ménager un tête-à-tête, et, ma foi, puisque l'occasion se présentait si belle, il fallait savoir en profiter. Saisissant le domino, il voulut reprendre la conversation où il l'avait laissée, et l'entraîna vers le grand lit à baldaquin. Mais la grosse dame, qui s'était si bien laissé faire tant que les convives avaient été là, se défendait maintenant avec une énergie farouche.

— De grâce, laissez-moi ! Il est tard. Je suis sûre qu'il fait grand jour.

— Non, répliquait Pignerolles, ce n'est pas l'alouette ! c'est le doux rossignol !...

Le loup avait glissé, la dentelle était déchirée, la chevelure s'était dénouée dans la lutte, mais Pignerolles ne voyait, n'écoutait

plus rien ; enfin, la pauvre dame presque vaincue murmura éplorée :

— Au moins, promettez-moi de me laisser partir assez a temps pour aller ouvrir mon magasin.

À son tour Pignerolles s'arrêta net, et regardant enfin la femme qu'il avait devant lui, il s'écria :

— Quel magasin ! Vous n'êtes donc pas la reine d'Espagne !

— Mais non ! Je suis madame Lardèche, mar- chande de curiosités, passage de l'Opéra.

Pignerolles abasourdi détailla la grosse maman décoiffée qu'il avait dans les bras. Le fait est qu'elle n'avait absolument rien de royal.

La pauvre femme, reprenant un peu

son sang- froid, répétait machinalement en réparant le désordre de sa toilette :

— Je vous assure... il faut que j'aille ouvrir mon magasin.

— Eh bien, allez-y à votre magasin ! s'écria brutalement Pignerolles exaspéré ; mais, auparavant, il faudrait forcer la serrure, car nous sommes enfermés.

Il donna un vigoureux coup d'épaule contre la porte, mais ne put parvenir à l'enfoncer.

— Attendez, dit madame Lardèche, j'ai sur moi un trousseau de clefs. Peut-être y en a-t-il une qui ouvre ?

Après dix efforts infructueux, une onzième clef entra dans la serrure et l'ouvrit.

— Sans rancune, baron, dit madame Lardèche reprenant le sourire d'une femme

qui n'a plus peur. Après ce qui s'est passé, je ne veux pas que vous m'accompagniez dans la voiture, mais si vous êtes gentil, vous viendrez un de ces jours visiter mes bi-belots. C'est dans le passage, au numéro 4 ; vous verrez, j'ai des objets dignes de vos belles collections. Ce sera cher, mais ça vous est égal.

— Pourquoi me dites-vous cela ?

— Parce que lorsqu'on s'appelle le baron de Rothschild...

— Moi ! Je suis M. de Pignerolles, petit propriétaire terrien, et, par conséquent, pauvre comme Job.

Ce fut au tour de madame Lardèche d'entrer en fureur.

— Ah ! vous n'êtes pas M. de Rothschild ! Ah ! vous vous êtes moqué de moi pendant

toute la nuit. Et pour un peu j'allais me laisser faire!!!

Et, dans un transport de rage, elle se rua sur le pauvre Pignerolles, le bourrant des pieds et des poings, s'acharnant sur ce mystificateur qui n'était même pas riche ! Puis lorsqu'elle le vit en assez pitoyable état, elle sortit de l'appartement, sauta en voiture et disparut.

L'infortuné Pignerolles, quand il fut remis de cette attaque imprévue, s'épongea d'abord avec de l'eau fraîche ; puis endossa son macfarlane, se coiffa de son bicorne, et, un peu embarrassé des bas noirs et des souliers à boucle qui, au grand jour, apparaissaient sous le pardessus, il rentra mélancoliquement chez lui.

Chose qui l'étonna, les balayeurs et les

rare passants ne s'arrêtaient pas à sa vue, et paraissaient trouver son étrange tenue toute naturelle. Arrivé chez lui, il se regarda dans la glace et eut la clef de l'énigme. Avec son collet relevé, sa figure triste, son bicorne et tout l'ensemble sombre de son costume, il avait la silhouette du préposé des pompes funèbres, celui qui dit en saluant : « Messieurs de la famille, quand il vous plaira. »

Parti en joyeux viveur, il rentrait en croque-mort ! Quelle lamentable nuit d'orgie ! C'est qu'aussi, messeigneurs, nous vivons en des temps si étranges!!!...